



# L'Église DU Saint-Sépulcre DE Jerusalem

Un lieu saint partagé



# INTRODUCTION



- L'église du Saint-Sépulcre, également connue sous le nom d'église de la Résurrection, est située au cœur de la vieille ville de Jérusalem, édifiée d'après la tradition chrétienne sur les lieux de la Crucifixion (Golgotha) et de l'inhumation de Jésus-Christ. Cet espace était autrefois une carrière de pierre avant de devenir un lieu de sépulture.
- Elle est considérée comme l'un des lieux les plus sacrés du christianisme et constitue le point central du pèlerinage en Terre Sainte.



# DE PAÏEN À CHRÉTIEN

Des fouilles archéologiques récentes ont permis d'identifier des structures d'un complexe romain, dont une portion d'un mur correspondant à celui d'un temple païen datant de l'empereur Hadrien (117-138) et d'Aelia Capitolina\*.



Aile Nord de la  
Rotonde, fouilles  
entrepris en  
2022, ©  
Archivio  
Università La  
Sapienza, Roma.

Au IV<sup>e</sup> s., à l'initiative de l'empereur Constantin, le sanctuaire romain est rasé et le site connaît d'importantes modifications géologiques pour accueillir un vaste ensemble chrétien comprenant une rotonde appelée alors « Anastasis » (résurrection) avec au centre le tombeau du Christ, une grande basilique (martyrium) et un atrium<sup>\*1</sup>. Il devient rapidement un centre de pèlerinage majeur.

\* Nom donné à Jérusalem par l'empereur Hadrien.

<sup>\*1</sup> Cour entourée de portiques à l'entrée d'un temple ou d'une édifice public



# RECONSTRUCTIONS SUCCESSIVES

Partiellement détruite par les Perses en 614, la rotonde est reconstruite vers 630. Si les conquêtes musulmanes du VIIe siècle épargnent la basilique, elle subit plusieurs séismes (746 et 810) et incendies (841 et 938) avant d'être totalement dévastée sur ordre du calife fatimide Al-Hakim en 1009.

À leur arrivée en 1099, les croisés bâtissent autour de la rotonde un ensemble d'inspiration romane proche de sa forme actuelle et adapté à la liturgie latine. Ils unifient les différents sanctuaires et la consacrent en 1149, 50 ans après la prise de Jérusalem.



Les croisés devant  
Jérusalem "libérée",  
XIXe siècle,  
Émile Signol,  
huile sur toile.



# UN LIEU SAINT PARTAGÉ



- En 1187 la Ville Sainte repasse sous contrôle musulman, mais contrairement aux destructions précédentes, l'édifice n'est plus menacé. Les autorités musulmanes tirent profit du sanctuaire chrétien en contrôlant l'accès et en laissant les différentes confessions chrétiennes pratiquer leur culte. Deux familles musulmanes se partagent la garde des clés de l'église (les Joudeh) et la responsabilité de son ouverture et de sa fermeture (les Nusseibeh).
- En 1852, sous la pression russe, le « Statu quo » décrété par le sultan Abdülmecid Ier fixe les droits des différentes communautés chrétiennes au sein du Saint-Sépulcre en s'appuyant sur les décrets antérieurs.





Les dispositions du Statu quo régissent l'utilisation de chaque espace, les horaires de prière, les processions, et même les travaux de rénovation. Malgré leur rigidité et les tensions régulières, elles permettent le maintien de multiples voix chrétiennes.

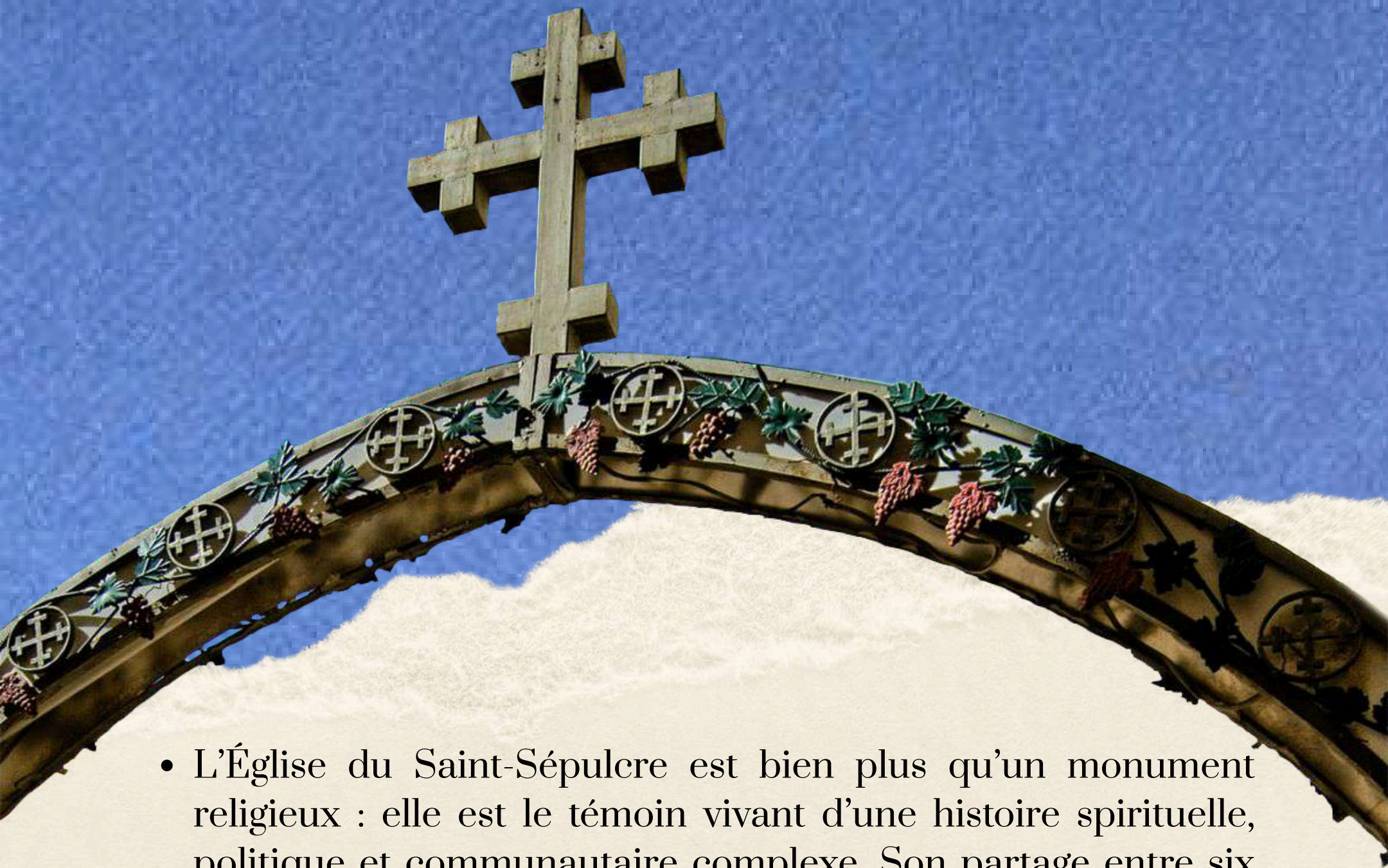
Le plus célèbre symbole de cette situation est une échelle en bois figée depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle sur une corniche de la façade du Saint-Sépulcre que personne ne peut retirer sans enfreindre le Statu quo.



“L'échelle inamovible”



# LES DÉFIS DE LA COEXISTENCE



- L'Église du Saint-Sépulcre est bien plus qu'un monument religieux : elle est le témoin vivant d'une histoire spirituelle, politique et communautaire complexe. Son partage entre six communautés chrétiennes incarne les défis mais aussi les possibilités de cohabitation entre différentes traditions.
- Si le Statu quo peut paraître rigide, il garantit néanmoins la présence et la continuité de multiples voix chrétiennes en ce lieu hautement symbolique. Le Saint-Sépulcre montre que, malgré les conflits, le partage d'un lieu sacré demeure possible lorsque la foi, le respect et la mémoire s'unissent dans un espace commun.





# MILLE ET UN VISAGES DE JÉRUSALEM

Mille et un visages de Jérusalem est un projet mené par l'Observatoire en association avec les chercheurs Vincent Lemire et Julien Blanc.

Ces productions infographiques accompagnent des documents de vulgarisation historique et de veille accessibles gratuitement sur notre site dans le but d'informer et sensibiliser le grand public sur la diversité culturelle et religieuse de Jérusalem.



OBSERVATOIRE  
PHAROS  
Pluralisme des cultures  
et des religions

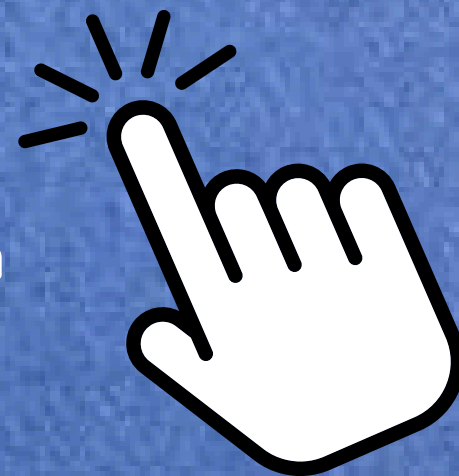






Abonnez-vous à la **veille Jérusalem** et  
retrouvez nos **dossiers de vulgarisation  
historique** sur le site de l'Observatoire  
Pharos

**Lien dans notre description**



OBSERVATOIRE  
PHAROS  
Pluralisme des cultures  
et des religions

